

Salaison du poisson

Un gagne-pain pour les acteurs du secteur



Le jeune Valérie à l'œuvre.



Stockage de l'heteroticus déjà salé.



Djo Pambou expliquant le déroulé de la salaison.

SYM
Port-Gentil/Gabon

LA période des grandes vacances est propice à la salaison du poisson. Le "sans-nom", de son nom scientifique "Heteroticus Niloticus", ce poisson qui abonde dans les eaux de l'Ogooué et dont le poids

dépasse parfois les cinq Kg est tout indiqué pour cette transformation. Au sud de la capitale économique, nous avons vu deux garçons à l'œuvre. Il s'agit, en fait, de deux amis qui ont décidé d'y passer un séjour pour pêcher et saler du poisson. Valérie et Djo Pambou pratiquent depuis le mois de juillet dernier cette activité. A l'enthousiasme. «Le travail

consiste, à longueur de journée, à aller mouiller et retirer les filets de l'eau. Une fois le poisson récupéré, nous l'écaillons et le nettoyons. Ensuite, nous le trempions dans des fûts remplis d'eau salée pendant quelques jours. Après cette étape, nous exposons le poisson au soleil pour le sécher», explique l'un des garçons. Ce travail exige donc une certaine méthodologie

pour ne pas tourner à perte, surtout si le poisson s'avarie. Une fois prêt, le poisson salé est vendu sur place. A Libreville et Franceville aussi. A un prix modéré. «Lorsque nous sortons du pays pour aller vendre par exemple au Congo, le poisson est vendu en kilo, contrairement au Gabon où nous vendons la pièce à 2000 francs», informe Djo Pambou.

La commercialisation du poisson salé par eux-mêmes permet à ces deux jeunes de gagner leur vie. «Nous sommes tous locataires, nous avons nos amies et des enfants scolarisés. C'est grâce à cette activité que nous subvenons à nos besoins», confie Valérie. Et d'ajouter: «Notre seul regret est que les services phytosanitaires et autres nous taxent trop cher, ce qui ne

nous motive pas. Nous ne comprenons pas que ceux qui sont nantis, viennent s'enrichir sur le dos des pauvres. Personnellement, j'ai l'impression de tremper le corps à l'eau toute la nuit pour engraisser ces gens-là. Ils n'hésitent pas à demander jusqu'à 300 000 francs de taxes. Je ne suis pas de ceux-là qui disent les Gabonais ne veulent rien faire.»

Infrastructures/Phare du Cap Lopez
Attention danger !

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

L'infrastructure centenaire menace de s'effondrer, du fait de l'érosion côtière. L'État et Total Gabon doivent s'unir, en vue d'une solution qui permettrait de la garder en vie et de sécuriser les riverains.

LE phare du Cap Lopez pourrait bientôt s'effondrer si rien n'est fait. L'érosion côtière continue de le menacer, au point de représenter un véritable danger pour les personnes environnantes ou les visiteurs. La situation ne semble pas préoccuper la compagnie Total Gabon, qui gère le



Photo : JP Allogo

Le phare du Cap Lopez, éteint depuis des lustres.

terminal pétrolier du Cap Lopez, encore moins l'Etat gabonais dont les ressources proviennent en partie de l'activité de l'or noir. Pourtant, il suffirait que les deux partenaires s'associent pour sauver une installation toujours

très utile. Car, bien que menacée d'effondrement, elle sert d'alignement avec un autre phare en mer, pour l'entrée au port pétrolier du Cap Lopez. L'installation, qui présente une forme pyramidale, avait été réalisée en 1911,



Photo : JP Allogo

Une vue du terminal du Cap Lopez.

en remplacement d'une ancienne balise en bois construite en 1897. Sauf que depuis de nombreuses années, le phare du Cap Lopez est éteint. Le Cap Lopez, géographiquement, est situé à la pointe de l'île Mandji, dans

le delta de l'Ogooué. L'histoire nous apprend que ce lieu distant de la capitale économique gabonaise d'une vingtaine de kilomètres, a été découvert par un marin portugais du nom de Lopo Gonçalves. C'est donc lui qui lui donna d'ailleurs

son nom. Nous sommes dans les années 1480. S'appuyant toujours sur l'histoire, l'on apprendra que le traité du Cap Lopez, signé en 1862 entre la France et les représentants de la population locale, cède donc à l'ancienne puissance coloniale la souveraineté sur le Cap Lopez. A quel prix ? Personne ne le saura probablement jamais. Parlant de l'économie gabonaise dont Port-Gentil demeure le poumon, le Cap Lopez est justement la plaque tournante de l'activité de l'or noir, car disposant d'une infrastructure pour le chargement des pétroliers. La situation du phare devrait donc interpeller les pouvoirs publics et les dirigeants de Total Gabon.

Infrastructures sanitaires
L'ancien hôpital à l'abandon

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

ON a l'habitude de dire que l'abondance des biens ne nuit pas. Mais, on a comme l'impression que cette maxime connue pourtant de tous n'a, parfois, aucune signification. Sinon, comment comprendre et expliquer que depuis l'ouverture du Centre hospitalier régional de Port-Gentil, implanté à Ntchengue, dans le quatrième arrondissement de la ville, qu'un certain nombre d'établissements sanitaires soient



Photo : JP Allogo

Les anciennes salles d'hospitalisation devenues des couchettes.

tout simplement aujourd'hui à l'abandon ? Pourtant, ces structures faisaient la fierté de la cité pétrolière. C'est le

cas de l'ancienne maternité de l'hôpital de Port-Gentil, située non loin de l'ancienne salle de cinéma "L'Ogooué". Ce lieu,



Photo : JP Allogo

Idem pour ces anciens bureaux.

qui a vu naître des milliers d'enfants pendant de nombreuses années, se retrouve aujourd'hui dans un mauvais état. Les

bâtiments ont été transformés. Les locaux qui servaient de bureaux, de salles d'accouchement et d'hospitalisation, ont été

transformés en chambres pour le personnel médical. Doit-on comprendre que celui-ci manque de logement, au point de choisir de vivre désormais à l'ancien hôpital ? L'autre question est de savoir pourquoi, jusqu' alors, les pouvoirs publics ne cherchent pas à réhabiliter les bâtiments. Ils pourraient toujours servir. Le difficile contexte économique actuel étant désormais l'alibi mis en avant pour justifier le non-investissement dans les infrastructures sociales.